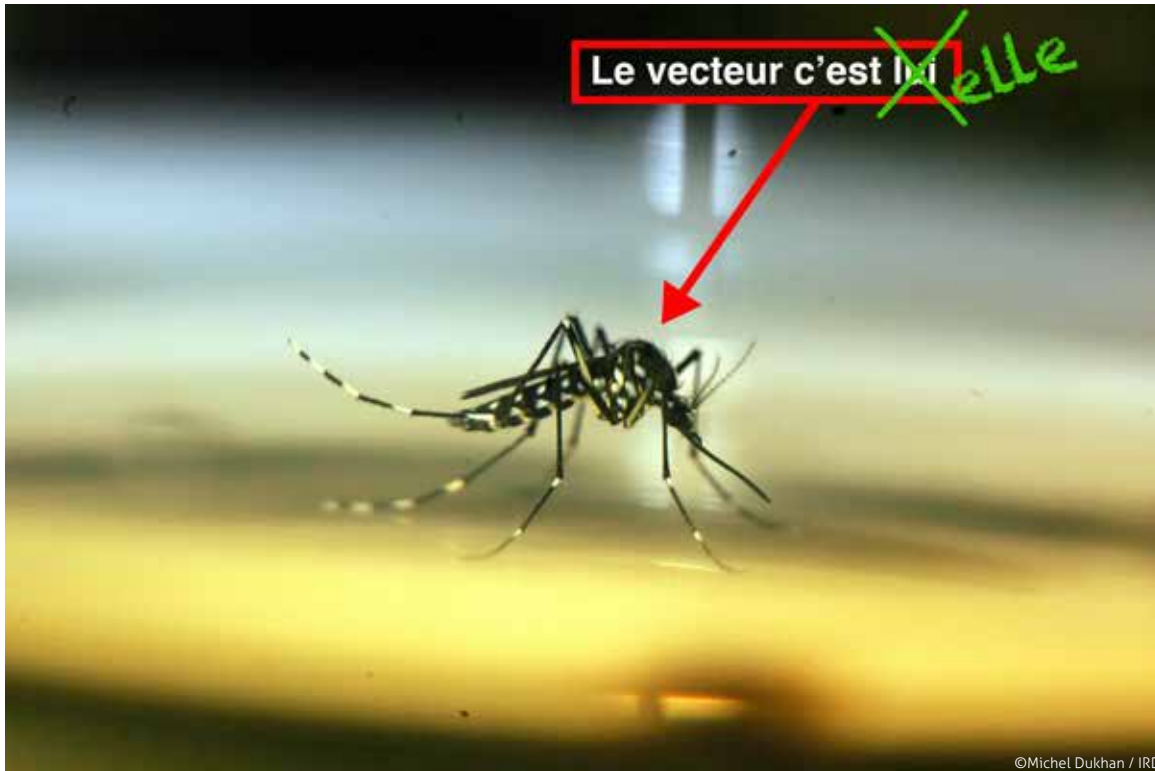


Frédéric Ferrer

> Les déterritorialisations du vecteur | Cartographie 3

*Le moustique-tigre, les aires d'autoroute, la dengue et le chikungunya
(contribution à une géographie des épidémies)*



Le vecteur c'est aedes albopictus, alias le moustique-tigre. On l'appelle tigre ce moustique, parce qu'il est rayé, et c'est un vecteur ce tigre, parce qu'il transmet des virus. Originaire d'Asie, il se répand aujourd'hui sur tous les continents et présente un danger important pour la santé de plusieurs millions d'êtres humains. Comment l'humanité peut-elle se protéger d'Albo? Quelles sont les solutions pour l'arrêter? Comment lui échapper?

Diffusion

Floriane Fumey

floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Les déterritorialisations du vecteur

*Le moustique-tigre, les aires d'autoroute, la dengue et le chikungunya
(contribution à une géographie des épidémies)*

Création décembre 2012



© Jim Gathany / CDC

Le vecteur c'est le moustique-tigre. On l'appelle tigre ce petit moustique, parce qu'il est rayé comme un tigre, et c'est un vecteur ce petit moustique parce qu'il transmet des virus. Celui de la dengue. Et aussi celui du Chikungunya. Alors les hommes ne l'aiment pas beaucoup. C'est pour cela qu'ils veulent le tuer partout où ils le trouvent. Mais c'est très compliqué ça, parce que justement aujourd'hui, ce petit moustique, il se trouve partout. Parce qu'il se déterritorialise tout le temps. Parce que lui justement, il aime les hommes. Alors il les suit partout. Le moustique-tigre s'installe à l'endroit où l'homme le cherche. *Les déterritorialisations du vecteur* raconte une histoire d'amour impossible. Avec cette troisième cartographie, Frédéric Ferrer nous emporte dans une épopée improbable entre Asie et Méditerranée, pneus, maladies, aires d'autoroutes et insecticides.



© Claire Gras

Il vient d'atteindre cette aire en 2012. Plus que 40 jusqu'à Paris (35 en fait parce qu'il y en a une de fermée pour travaux, donc il ne pourra pas y aller).

Là je prends des risques importants s'agissant de la Dengue et du chik. (septembre 2012)



Des pneus au milieu d'un
sord-paint. Il y en a
partout à Dakar des pneus.⁽¹⁾
Et comme les virus de la Dengue
et du Chikungunya sont déjà
là, il manque plus que le
moustique⁽²⁾ et c'est une très
très grande épidémie

Venu d'Asie dans les dernières décennies du XXème siècle, le moustique-tigre est présent aujourd'hui sur de nombreux littoraux méditerranéens. Et, à la faveur du changement climatique, il ne cesse actuellement de progresser vers le nord. Il pourrait ainsi atteindre Paris en 2016 ou 2017.

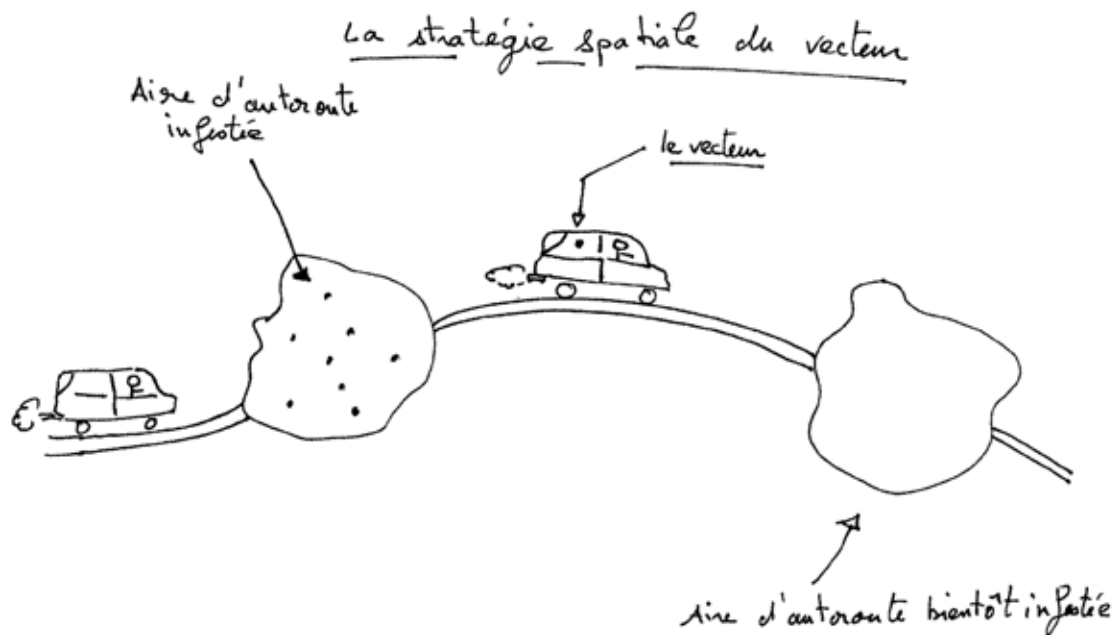
Vecteur de deux maladies qu'il transmet à l'homme, la dengue et le Chikungunya, ce moustique fait l'objet de nombreuses politiques publiques visant à contenir son expansion. En vain.

Pourquoi?

Comment *Aedes albopictus*, alias le moustique-tigre, résiste-t-il ?

Comment gagne-t-il chaque jour davantage de terrain?

À travers une enquête fouillée qui nous mènera d'une entreprise asiatique de pneus à une aire d'autoroute française et jusqu'au "pot de fleurs de mamie", Frédéric Ferrer propose avec *Les déterritorialisations du vecteur* une contribution à la géographie dynamique des peurs contemporaines.

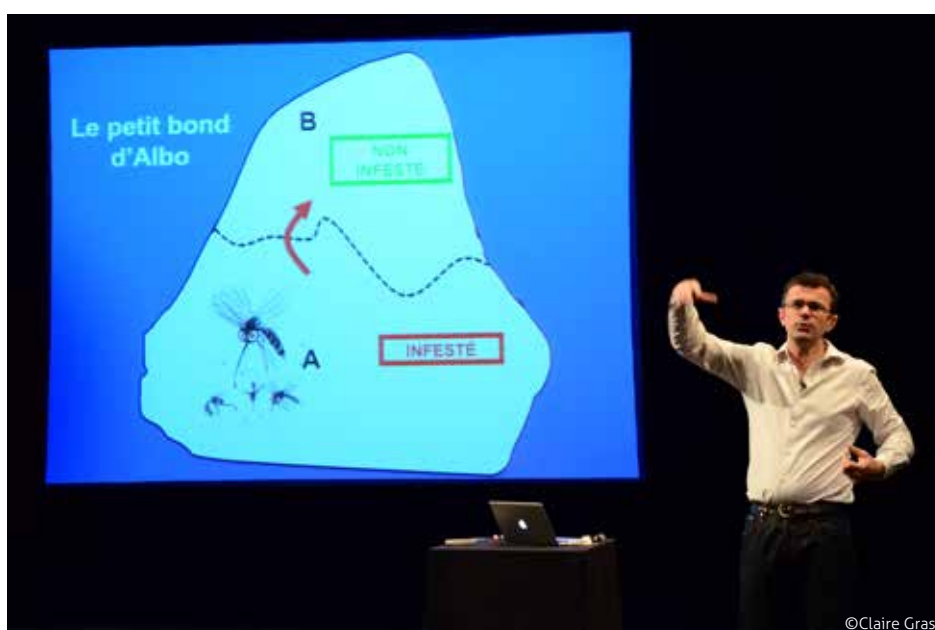


(1) abandonné, en clôture, en remblai, pour s'ancrer, pour décorer, pour exposer - vendre des objets, bouts de repeints. Il n'y a pas de bancs mais il y a des pneus

(2) Il n'est plus très loin.



là j'étais dans le laboratoire
ultra-sécurisé souterrain de l'EID
à Montpellier où des scientifiques
étudiaient des moustiques - tigre
vivants. D'ici, aucun
moustique ne peut s'échapper.
Je ne me suis pas fait piquer.
(faut juste faire attention en
sortant parce que le moustique
vient d'arriver à Montpellier)



Conception Frédéric Ferrer

Photographe autoroute, assistante effets visuels Claire Gras

Production Vertical Détour | **Coproduction** Domaine d'O, domaine départemental d'arts et de culture (Montpellier) | **Partenaires** L'Entente Interdépartementale de démoustication (EID Méditerranée), l'institut de recherche sur le développement (IRD Montpellier), l'Observatoire de l'Espace du CNES dans le cadre de son programme Création et imaginaire spatial, l'Institut Français - Ministère des Affaires Etrangères et Européennes, l'Etablissement Public de Santé de Ville-Evrard.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

Durée 1h00

Cette cartographie est le résultat d'un travail de « terrain » sur les sites d'Aedes Albopictus au sud de la France, ainsi que de rencontres, et d'échanges, dans le cadre d'une collaboration avec des scientifiques et spécialistes de l'Institut de Recherche sur le Développement (IRD - Montpellier) et de l'Entente Interdépartementale de Démoustication (EID-Méditerranée).

Pour la création de ce spectacle, la compagnie a bénéficié d'une résidence de création au Domaine d'O, domaine départemental d'art et de culture, à Montpellier en novembre 2011, janvier 2012, et décembre 2012, dans le cadre du programme culturel européen "Imagine 2020 - Arts and Climate Change"; et à l'Institut Français du Sénégal, à Dakar (juin 2012).

Remerciements pour leur précieuse aide à :

Didier Fontenille (directeur de recherche à l'IRD et directeur de l'UMR 224 MIVEGEC "Maladies Infectieuses et Vecteurs: Ecologie, Génétique, Evolution et Contrôle")

Charles Jeannin (chargé d'études à l'Entente Interdépartementale de démoustication | EID-Méditerranée)

Jean-Baptiste Ferré (entomologiste à l'Entente Interdépartementale de démoustication | EID-Méditerranée)

Murielle Lafaye (alors responsable du programme de télé-épidémiologie | CNES Toulouse)

Ousmane Ndiath (entomologiste médical au Laboratoire de Paludologie | IRD Dakar Sénégal)

Mamadou Diop (compagnon de terrain à Dakar / et de scooter)

L'Atlas de l'anthropocène de Frédéric Ferrer

Cartographies des bouleversements du monde

Cela faisait longtemps que j'avais envie de faire quelque chose avec des lieux et des cartes. Et l'accélération actuelle du monde, l'anthropocène et le changement global, bouleversant les milieux et les hommes, excitent davantage encore mes envies d'explorateur.

L'Atlas de l'anthropocène est né de ça.

De mon envie de raconter des espaces.

L'Atlas de l'anthropocène est un recueil de cartographies des bouleversements du monde.

Chaque cartographie est créée suite à un travail de terrain. Elle se nourrit d'enquêtes, de rencontres et d'échanges avec les « connaisseurs » de l'espace cartographié et des thématiques abordées.

Chaque cartographie met donc en jeu un territoire.

Chaque cartographie pose une question centrale non résolue. C'est ce que j'appelle la problématique axiale de la cartographie. La question est essentielle. Sans question, il n'y a pas de cartographie.

Chaque cartographie développe un raisonnement par hypothèse.

Et utilise, pour ce faire, un outil de présentation vraiment très efficace.

Chaque cartographie propose aussi un moment particulier, que j'appelle souvent « l'échappée ontologique ». L'échappée ontologique n'est cependant pas systématique.

Chaque cartographie apporte une ou des réponses à la question posée initialement. La réponse peut être une vraie réponse ou une nouvelle question. Mais quelque soit la réponse, il y en a une. Car une cartographie sans réponse n'est pas une cartographie.

Chaque cartographie a une durée d'une heure. Mais c'est jamais facile de tout dire en une heure.

Toutes les cartographies ont la même forme. Seul le contenu change (car le contenu est toujours en fonction de la question posée).

Chaque cartographie nécessite : un écran de grande taille, un vidéo-projecteur très puissant, un ordinateur, un micro-casque, une table et un chevalet de conférence avec une surface blanche pour feutres effaçables (mais pas systématiquement, cela dépend de plein de choses, surtout pour le chevalet de conférence avec une surface blanche pour feutres effaçables)

Le dispositif cartographique peut s'adapter à différents types de lieux.

La première cartographie a été créée en 2010.

Le nombre total de cartographies de l'Atlas est à ce jour inconnu.

On peut donc dire que l'Atlas de l'anthropocène est un projet en développement.

Ou bien qu'il n'a pas de fin.

Atlas :

- Géant grec, Titan. Atlas doit porter la voûte céleste sur ses épaules (c'est la punition que Zeus lui inflige pour le punir d'avoir participé à la guerre des géants contre les dieux).
- Système montagneux de l'Afrique du Nord
- Première vertèbre cervicale qui supporte la tête
- Recueil de cartes géographiques ou astronomiques

Anthropocène :

Désigne une nouvelle ère géologique, l'ère de l'homme, qui aurait débuté au XVIIIème siècle, et qui se caractérise par le fait que l'homme serait devenu le principal agent d'évolution du globe terrestre. Avec l'anthropocène, on peut dire que l'histoire de l'homme rencontre l'histoire de la Terre et du vivant, et ça, ça produit pas mal de choses nouvelles, que j'aime bien cartographier.

Atlas de l'anthropocène | Les Cartographies

> A la recherche des canards perdus | Cartographie 1 | création 2010

Conférence sur une expérience scientifique pour mesurer le réchauffement climatique dans l'Arctique

En septembre 2008, la Nasa lâche 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland pour mesurer la vitesse du réchauffement climatique. Attendus quelques semaines plus tard dans la baie de Disco, les canards ne réapparaissent jamais. Où sont passés les canards? Sont-ils prisonniers du glacier? Sont-ils déjà sortis?

> Les Vikings et les Satellites | Cartographie 2 | création 2010

Conférence sur l'importance de la glace dans la compréhension du monde

(climato-sceptiques, réchauffistes et Groenland)

Mille ans après leur premières migrations, les Vikings continuent de semer la pagaille dans le monde. Leur "expérience" du changement climatique et leur héritage sont aujourd'hui l'objet d'interprétations qui divisent la communauté scientifique. Les satellites peuvent-ils nous aider à comprendre la bataille qui se joue? Que nous disent-ils de la calotte glaciaire? de la banquise? du Groenland?

> Les déterritorialisations du vecteur | Cartographie 3 | création 2012

Le moustique-tigre, les aires d'autoroute, la dengue et le chikungunya (contribution à une géographie des épidémies)

> Pôle Nord | Cartographie 4 | création 2013

Conférence sur un espace d'accélération du monde (la banquise, les hommes, les désirs et la dorsale de Lomonossov)

Observer et analyser le Pôle Nord, c'est porter son regard à l'endroit où le devenir du globe est en train de se jouer en ce moment. C'est arpenter un territoire du futur. Ce qui sera révélé dans cette cartographie sera la vérité. Nue. Brute. Violente. Affligeante et particulièrement effrayante. Et surtout désespérante dans son inéluctabilité. Mais elle peut être aussi annonciatrice de beaux lendemains. Et d'un nouveau monde à habiter et à inventer.

> WOW ! | Cartographie 5 | création janvier 2015

Conférence sur nos possibilités de vivre ailleurs / le paradoxe de Fermi, l'équation de Drake et les petits hommes verts

Les temps de l'espèce humaine sur Terre sont comptés. Anthropocène épuisant le globe, changement climatique irréversible, menace inévitable d'astéroïdes provoquant une extinction massive de la biodiversité, collision intergalactique, inversion du champ magnétique ou évolution du soleil, la terre ne sera un jour plus vivable. L'humanité devra donc partir. Pour aller où ? Y a-t-il une vie possible ailleurs ? Les premiers signes extraterrestres reçus et la découverte récente de plusieurs exoplanètes en zone d'habitabilité nourrissent tous les espoirs. Il y a peut-être une chance pour qu'on s'en sorte !

> De la morue | Cartographie 6 | création décembre 2017

Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (Pêche, prédation, sexe, amnésie et pouvoirs en occident)

On connaît l'histoire. La morue a façonné pendant plus de 5 siècles les paysages et la vie des êtres humains, alimenté un commerce triangulaire puissant, lancé l'économie-monde, fondé le libéralisme, permis l'indépendance et la montée en puissance des États-Unis et nourri les esprits et les ventres de millions d'êtres humains sur tous les continents.

Mais la morue était trop belle... et fut victime de son succès. Ce poisson, emblématique de la folie destructrice de l'espèce humaine, est parti. La morue n'est plus là. Et maintenant les humains l'attendent... et désespèrent de son retour...

Le problème lapin | Cartographie 7 | création décembre 2021

Où comment le lapin pose des questions vraiment très intéressantes pour comprendre tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (Homo Sapiens, l'écologie, le virus et la parenthèse)

Du clapier à l'élevage industriel, de l'espèce invasive ayant détruit de nombreux écosystèmes aux résistants de Kerguelen, de celui envoyé dans l'espace en 1959 par les Russes aux victimes du tueur en série des côtes d'Armor, des peluches qui posent joyeusement sur les lits de nos enfants à celles que nous finirons par manger et boire au fur et à mesure qu'il pleut du plastique, les lapins ne cessent d'interroger les limites de notre monde. Parés de nombreux maux, ils seraient devenus l'un des signes de la mauvaise santé planétaire, le marqueur des processus d'appauvrissement et d'extinction du vivant, et *in fine* d'eux-mêmes ?

Mais les lapins sont-ils vraiment aussi crétins ? La question est évidemment essentielle.

Pour aller plus loin / entretien pour le Théâtre du Rond-Point (2016)

Entretien pour le Théâtre du Rond-Point (2016)

Qu'est-ce que c'est, l'« Anthropocène » ?

FF : L'Anthropocène est un mot qui a été proposé par Paul Crutzen, Prix Nobel de Chimie en 1995, afin de désigner la nouvelle ère géologique que connaît actuellement la Terre. Cette ère aurait débuté au XVIIIème siècle avec la révolution industrielle, et se caractérise par le fait que l'humanité est devenue le principal agent d'évolution de notre planète. Avec l'anthropocène, on peut donc dire que l'histoire des humains rencontre l'histoire de la Terre. Et ça, ça produit pas mal de choses nouvelles, que j'aime bien cartographier.

Et l'Atlas ?

L'Atlas peut être au choix, un géant grec qui doit porter la voûte céleste sur ses épaules, des montagnes d'Afrique du Nord, la première vertèbre cervicale qui supporte la tête, ou un recueil de cartes. J'ai choisi la dernière option. Tout cela fait donc que ce que j'appelle *l'Atlas de l'anthropocène*, est en fait une entreprise théâtrale de cartographies des bouleversements monde actuel. Le nombre de cartographies de cet atlas est à priori assez important. J'en ai déjà réalisé cinq depuis 2010. Je travaille actuellement sur la sixième en suivant des morues depuis Saint-Pierre-et-Miquelon et j'ai encore pas mal de boulot après.

Que serait devenue la terre, sans l'homme ?

Sans l'homme, et la femme, je n'en ai aucune idée. Ce que je sais, c'est que les lions et les éléphants ne brûlent pas les ressources fossiles, ne plongent pas dans le consumérisme, et n'ont pas de problème avec la croissance et la compétition économique, dont ils se foutent pas mal je crois. Et les girafes pareil. Et les autres espèces animales et végétales aussi. Donc sans l'être humain, forcément, ça chaufferait moins.

Préférez-vous le titre "Atlas de l'Anthopocène" ou "Cartographies" ?

J'aime bien les deux.

Trouvez-vous votre compte, en tant que comédien, dans ces conférences ? jouez-vous encore un rôle ? un personnage ? un texte ?

Je ne me pose pas ces questions. En fait, je fais des conférences. C'est à dire que je suis devant un public et je tiens un discours sur un sujet particulier. Je ne suis pas un spécialiste de ce sujet, je n'ai aucune autorité à faire un discours sur ce sujet, mais n'importe qui peut faire une conférence sur n'importe quoi. Toute personne qui décide de faire une conférence a la possibilité de le faire (sauf bien sûr dans les pays où les réunions publiques sont interdites, ou dans ceux où les êtres humains sont privés de leur liberté d'expression, ou sur des sujets interdits par des lois en vigueur). Le travail que je fais est lié uniquement au contenu de ce que je présente et à la manière de progresser dans le discours. Je ne cherche pas à jouer quelque chose. Juste je viens présenter un travail que j'ai mené autour d'une question qui se pose réellement, et qui m'importe, et qui n'a pas encore de réponse, ou une réponse qui fait débat, et moi je travaille sur cette question, je mène l'enquête, je vais sur le terrain, je rencontre des gens, j'é mets des hypothèses, et quand je pense que j'ai trouvé une réponse, une réponse qui est forcément importante et essentielle pour moi, puisque la question posée au départ est essentielle et importante pour moi, alors je décide de communiquer cette chose importante et essentielle que j'ai trouvée, pour la partager, pour la faire savoir, pour révéler une vérité. Donc, comme tout cela est important et essentiel pour moi, forcément j'y trouve mon compte. Non pas en tant que comédien ou personnage. Juste en tant qu'être humain qui vient partager des questionnements qui sont importants et essentiels pour lui. S'agissant du texte, comme tout bon conférencier, je n'en ai pas. Mes conférences ne sont pas écrites. Ce sont des formes orales, et lors de chaque conférence j'improvise un discours, à partir d'un raisonnement et d'un powerpoint qui sont eux bien précis. Et c'est là que je trouve mon pied (mon compte) avec ces formes, c'est dans l'immédiateté et l'« ici et maintenant » jubilatoire de cette oralité à inventer chaque soir, et dans la dérive du raisonnement jusqu'à l'absurde.

Cinq conférences : mais les canards, les moustiques, le Pôle Nord, les exoplanètes ou les Vikings ont-ils un point commun ?

Oui, ils posent tous une sacrée question, et j'essaie d'y répondre.

Est-ce que l'humour peut sauver le monde ?

Je ne sais pas. Ce serait en effet tellement plus drôle si c'était possible. Mais bon, c'est compliqué tout ça.

Pensez-vous que *Kyoto Forever 2* ou les *Cartographies* ont eu un impact sur la COP21 ? – elle-même aura-t-elle un impact ?

Je pense raisonnablement que ces spectacles n'ont eu aucun impact sur la Cop 21.

Parce qu'aucun expert de l'ONU ni membres du gouvernement français ou de gouvernements étrangers ne sont venus assister aux représentations. En tous les cas ils ne se sont pas annoncés. Ou alors ils ont utilisé une fausse identité, afin de brouiller les pistes et de cacher leur venue à la direction du théâtre, ou aux autres spectateurs, ou à la presse, ou à leurs supérieurs qui leur avaient formellement interdit de voir ces spectacles. Ce qui ne m'étonnerait pas venant d'eux. Mais je n'y crois pas trop concernant certains protagonistes de la COP 21, car j'ai vu comment ils étaient vraiment fatigués à la fin, et je sais que ce n'est pas facile d'aller voir un spectacle le soir après le boulot quand on a pas dormi depuis 72 heures, et qu'il faut en plus prendre le RER depuis Le Bourget. Et de surcroît, je suis sur scène dans ces spectacles. Donc je peux vous dire que s'il y avait eu Laurent Fabius dans la salle, je l'aurais reconnu tout de suite, même maquillé. Je ne sais pas si la COP 21 aura un impact. C'est un succès diplomatique, mais est-ce un succès pour le climat ? La Cop 21 ne remet pas en cause le modèle économique qui est à l'origine du changement climatique. Or l'humanité ne peut pas empêcher l'augmentation des températures si elle continue de fonder son développement sur le carbone et l'utilisation des ressources fossiles. Nos systèmes de développement détruisent peu à peu le vivant. Les scientifiques nous disent que nous sommes entrés dans une nouvelle phase d'extinction massive de la biodiversité, la sixième que la Terre ait connue. Et cette fois-ci, ce n'est pas un météorite qui est en cause. Si on veut se projeter dans un avenir plus rigolo que celui qu'ont connu les dinosaures il y a 65 millions d'années, le monde ne peut donc se satisfaire des seules maigres ambitions affichées de la Cop 21.

Que faut-il faire, dans l'immédiat ?

Tout changer. Le système de développement adopté par l'humanité n'est pas bon.

Et voilà !

(propos recueillis par Pierre Notte)

Entretien

Théâtre de la Bastille, mars 2011 - entretien avec Elsa Kedadouche



HORS-SERIE IV - A la recherche des canards perdus

Frédéric Ferrer

L'objectivité scientifique glisse peu à peu vers une réalité sérieusement drôle

Entretien avec Frédéric Ferrer, réalisé par Elsa Kedadouche, mars 2011

Vous parlez d'un « spectacle racontant un espace et non pas une histoire. » Quel espace allez-vous nous raconter dans la conférence sur les petits canards en plastique jaunes tragiquement disparus ?

Dans cette première « cartographie », je vais parler du glacier Jakobshavn, particulièrement connu pour être l'un des plus rapides de la calotte glaciaire groenlandaise et produire de très nombreux icebergs. Il se situe près d'Ilulissat, troisième ville du Groenland, peuplée de seulement cinq mille habitants et attirant de nombreux touristes.

Je me suis intéressé à ce territoire suite à cette incroyable histoire de jouets de bain lancés par la NASA pour comprendre la vitesse du changement climatique dans la région. J'ai ensuite été invité par un armateur sur son bateau de croisière et j'ai pu ainsi me rendre sur place. Puis, j'ai poursuivi seul le voyage. Mais je n'ai pas retrouvé un seul des canards disparus...

Cette expérience avec les canards est-elle connue du grand public ?

Pas tellement, elle est surtout connue dans le milieu scientifique. Mais elle a tout de même fait l'objet d'articles de presse dans des journaux internationaux avec des titres du genre : « La NASA cherche canards désespérément ». Un avis de recherche a tout de même été lancé, annonçant cent dollars de récompense par canard retrouvé.

La deuxième conférence nous raconte le Groenland à la période des Vikings. Avez-vous rencontré des descendants de Vikings au Groenland ?

Je n'ai pas plus rencontré de Vikings que de canards ! Cette civilisation s'est éteinte il y a plus de 500 ans maintenant, certainement en raison de l'évolution du climat : c'était la fin de l'optimum climatique du Moyen-Âge et le début d'un refroidissement. Cultiver la terre devenait impossible et les descendants d'Erik Le Rouge n'ont pas réussi à s'adapter. Les conflits avec les Inuit migrants vers le Sud ont sans doute précipité l'extinction du peuplement Viking.

Le contenu de vos conférences est évolutif en fonction des avancées scientifiques. Où trouvez-vous les informations et comment sont-elles intégrées à votre travail ?

Je suis géographe à la base. Les questions liées au changement climatique m'intéressent depuis longtemps. Pour réaliser ces cartographies, j'ai rencontré des glaciologues, des climatologues, des océanographes, qui travaillent au sein de

laboratoires de recherche dépendants notamment du CNRS, ou du CNES pour les images satellites. Ils m'ont apporté de précieuses informations et ressources documentaires.

Si des données scientifiques nouvelles venaient à modifier l'exactitude des hypothèses de départ de mon discours, j'en tiendrais compte et je ferais évoluer le contenu et le développement de mes cartographies. Je peux d'autant plus facilement m'adapter que je ne travaille pas à partir d'un texte écrit. Je suis un ordre d'idées, avec un plan très détaillé, à partir duquel je prends la parole et développe un argumentaire raisonné. Si l'absurde vient s'immiscer à l'intérieur de ce plan, sa cohérence n'est pas perturbée.

Quelle est votre position vis-à-vis des scientifiques ? Vous perçoivent-ils comme un confrère ?

Non, ils ne me considèrent pas comme l'un des leurs, je ne suis pas un scientifique, et je n'ai absolument pas leurs connaissances. Ce qui m'intéresse, c'est de créer à partir de leurs travaux un objet offrant la possibilité de regarder autrement une réalité. Le théâtre permet cela. L'expérience de la NASA avec les canards est bien réelle, tout comme les questions liées à l'implantation des Vikings au Groenland divise effectivement les chercheurs. C'est tellement important aujourd'hui pour comprendre le monde, et tellement drôle aussi, cette bataille scientifique (parfois violente !), autour de cette histoire de Vikings, mille ans après l'arrivée d'Erik le Rouge sur la *Terre verte* ! Ce passionnant débat multiplie mes envies de chercher la vérité... d'une manière différente de celle des scientifiques.

Vous utilisez un PowerPoint pour présenter vos conférences ?

Je l'utilise car il est devenu le support incontournable de la prise de parole en public. C'est aujourd'hui un outil majeur et dominant de présentation et d'accompagnement des discours, conférences, réunions de travail, exposés et soutenances de thèses...

Le PowerPoint permet d'augmenter l'efficacité du discours tenu, car son esthétique confère une sorte de « vérité » à ce qui est montré sur chaque *slide*/diapositive. Grâce à l'image projetée, on peut capter l'attention du récepteur et faciliter son adhésion à un raisonnement. Et peut-être réduire l'exercice de l'esprit critique ?

De nombreuses prises de paroles en public consistent maintenant à commenter le Powerpoint. D'outil de présentation au service d'un sujet, il devient alors le sujet principal de l'émetteur. Ce qui importe avant tout dans la présentation, c'est que le Powerpoint fonctionne bien... La « pensée PowerPoint » construit ainsi un raisonnement par diapositive. Elle construit une manière particulière de penser et de regarder la réalité et le monde. Cet outil m'intéresse donc beaucoup.

Pensez-vous que la forme scénique soit la mieux adaptée pour sensibiliser le public aux problèmes climatiques ?

Je ne me pose pas la question de la sensibilisation du public ni de la médiation des travaux scientifiques. Ma manière de raconter les espaces ne permet pas, je crois, de faire une médiation sérieuse... car le discours de ces conférences glisse et dévie progressivement vers certaines hypothèses ou questions qu'aucun chercheur ne pourrait émettre, comme par exemple : « Quelle est la probabilité qu'en pleine mer un bateau passe à proximité d'un canard en plastique de la NASA et le récupère ? ».

Ce qui m'intéresse, ce sont les discours construits par l'exercice de la raison et de l'objectivité scientifique la plus rigoureuse qui, de petits glissements en petits glissements, ouvrent des perspectives inattendues et nourrissent de nouvelles hypothèses permettant de regarder le monde autrement.

EYBENS

Saison culturelle : le moustique tigre a piqué la curiosité de l'Odyssée

Ce vendredi 10 mars, c'est un hôte assez inquiétant qui était la vedette de l'auditorium de l'Odyssée, à savoir le moustique tigre, que Frédéric Ferrer, conférencier polymorphe a présenté au public eybinois. Conférencier polymorphe, parce qu'il est assez inclassable. Frédéric Ferrer, tout comme son spectacle du reste qui évolue constamment sur le fil entre humour et science, entre envie de rire et de le réfréner en prenant conscience de l'énormité du propos. Car il parle de choses graves sur un ton badin cet homme-là, et il parvient

à faire rire la salle avec un danger sanitaire grandissant, qui touche notre région depuis des années, à savoir donc cette prolifération de l'*Aedes albopictus*, nom savant du moustique tigre. Un insecte qui a largement de quoi faire peur car vecteur de maladies aussi inquiétantes que graves comme la dengue ou encore le chikungunya. Un charmant petit invité de nos villes comme de nos campagnes qui a, il y a fort longtemps, préféré piquer des êtres humains plutôt que des singes parce que ce groupe avait beaucoup plus d'individus qui de plus ont fabriqué des objets, des soucoupes, des bols (et bien plus tard des pneus...) qui vont héberger les œufs dans l'eau stagnante. Et ainsi sa femelle a trouvé auprès de nous le gîte et le couvert...

Frédéric Ferrer a su avec beaucoup d'humour et de pédagogie brosser un tableau réaliste de la situation, en insistant sur l'impossibilité de notre société de se prémunir efficacement contre cette prolifération, sauf à utiliser (et encore...) des moyens qui seraient pls que le mal. Il a, en 1 h 30 de spectacle, su captiver l'attention d'une salle pleine, d'un public venu pour passer une soirée sous le signe de l'humour. Les spectateurs ont, au final, certes trouvé leur compte sur ce plan, car ce conférencier est très doué pour embarquer son public dans des digressions aussi imprévisibles qu'irrésistibles, mais pas seulement. Ils sont sortis de l'Odyssée en étant davantage informés sur le "tigre" qui fera entendre d'ici quelques semaines la désagréable musique de son approche, tout en se demandant encore que faire pour l'éviter !



Frédéric Ferrer, conférencier polymorphe.

Aux frontières de l'ignorance

Spectacle. Frédéric Ferrer perturbe subtilement, dans ses conférences-spectacles, la cartographie des savoirs établis.

LE MONDE SCIENCE ET TECHNO | 28.11.2016 à 18h22 | Par Catherine Mary

« *Wow !* », c'est l'exclamation laissée par l'astrophysicien Jerry Ehman, le 15 août 1977, dans la marge d'un relevé de signaux anormaux captés par un radiotélescope de l'université de l'Ohio, rendant crédible l'hypothèse d'une vie extraterrestre. Ces instants de la vie du chercheur où, dépassé par l'énigme qu'il tente de résoudre, il se révèle dans son humanité, font la matière des créations de l'artiste Frédéric Ferrer.

Wow ! a donné son titre à la cinquième conférence-spectacle de Frédéric Ferrer commandée par l'atelier art-sciences du Centre national d'études spatiales (CNES), après *A la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les Satellites*, *Les Déterritorisations du vecteur* et *Pôle Nord*. Il s'agit de cartographier, en se calquant sur le format de la conférence scientifique, les réponses possibles aux questions posées à l'humanité par le réchauffement climatique.

Pôle Nord s'intéresse ainsi au devenir de cette région du globe après la fonte de la banquise, *La Déterritorialisation du vecteur*, à la conquête de nouveaux territoires par le moustique-tigre, et *Wow !* à la recherche d'une planète de rechange, où l'homme pourra se réfugier une fois que la Terre sera devenue inhabitable. Le chercheur, front plissé et regard absorbé, déroule, gestuelle de mains et présentation PowerPoint à l'appui, sa logique imparable.

Objectivité qui dérape

« *Quelle que soit la temporalité de l'événement, la conclusion, c'est que l'espèce humaine n'a pas d'avenir sur Terre* », expose-t-il ainsi au début de *Wow !*, après avoir décrit les différents scénarios de perte d'habitabilité de la Terre, depuis la transformation du Soleil en étoile rouge d'ici 5 à 10 milliards d'années, jusqu'au réchauffement climatique, à plus courte échéance. L'enjeu est alors d'identifier parmi les quelque 1 800 exoplanètes connues, celles qui offriraient à l'homme la possibilité de s'y installer moyennant quelques aménagements, et d'échapper ainsi à la catastrophe qui le guette. « *Si une planète se situe dans la zone d'habitabilité de son étoile, mais que les conditions sont similaires à celles de Mars, il faudra alors adapter l'homme à cet environnement très dur*, poursuit le chercheur. *Cela demandera des modifications de l'être humain, on doit aller vers un être cybernétique, un cyborg* », ajoute-t-il en faisant apparaître un photomontage de cyborg marchant sur Mars.

Tandis que l'objectivité dérape, l'image de l'absurde surgit sur l'écran, et l'illusion de la vérité scientifique s'effondre. Le spectateur rit. Autant du chercheur passionné, qui ne voit pas le caractère dérisoire des questions qu'il pose face à l'énigme de notre place dans l'Univers, que de lui-même. Car c'est finalement le crédit que nous apportons à la science, censée répondre à tout ce que questionne Frédéric Ferrer.

« *Cartographies* », du 29 novembre au 3 décembre 2016, Théâtre Durance, Château-Arnoux-Saint-Auban (Alpes-de-Haute-provence).

CONFÉRENCES CLIMAT

Depuis 2001, Frédéric Ferrer a assisté à de nombreuses conférences sur le climat (conférence de Bonn, COP20 et 21) pour nourrir ses *Chroniques du réchauffement*, des spectacles qui rejouent les négociations.

197

C'est le nombre de pays parties (196 États et l'Union européenne) participant à la COP22 qui se tient à Marrakech jusqu'à demain.

Portrait

THÉÂTRE

Frédéric Ferrer, l'anthropocène sur scène

L'auteur, metteur en scène et agrégé de géographie crée des spectacles et conférences humoristiques sur le réchauffement climatique. Parcours singulier d'un bricoleur engagé.



LES CONFÉRENCES-SPECTACLES DE FRÉDÉRIC FERRER « CONTRIBUENT À ÉLEVER LE DÉBAT », SELON LES MOTS DU CLIMATOLOGUE GILLES RAMSTEIN. PHOTO FRANCK ALDI

tableau. » Il travaille comme comédien, monte la *Parole emante*, d'Armand Gatti, puis, très vite, crée une compagnie, écrit et met en scène ses propres textes. Un théâtre « nourri de documents », ouvert sur le monde. « J'ai découvert le théâtre au Val-Fourré et à Montes-la-Jolie, où j'ai passé ma jeunesse. Les premiers spectacles d'Ahmed Madani m'ont beaucoup impressionné, il avait construit un chapiteau contre une tour qui devait être détruite et faisait revivre les appartements », se souvient-il.

En 2005, Frédéric Ferrer entre dans l'arène climatique comme on monte sur un ring. À l'époque, l'ambiance entre climatologues et climatosceptiques est tendue. « Son approche était différente, amusante, distanciée, il remettait tranquillement les choses à leur place. Il a contribué à élever le débat », se souvient Gilles Ramstein, climatologue au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement. Son premier spectacle, « Mauvais temps », met déjà en scène un conférencier et cinq comédiens. Suivront « Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique », « Sunami Pigialik ? », une pièce jeune public sur la disparition de l'ours blanc, et « Kyoto Forever » 1 et 2 qui rejouent les négociations des conférences sur le climat auxquelles il a pu assister. « Ces réunions de l'ONU sont hyper-théâtrales, il y a du conflit, des crises, de la fiction. "Kyoto Forever 2" se déroule deux heures avant la signature du traité. Comment se fait-il que depuis le sommet de la Terre de 1992, on se réunisse pour faire baisser les températures et qu'elles continuent d'augmenter ? » déplore cet admirateur du Dr Folamour, de Kubrick, auquel le spectacle fait écho.

Le climat est devenu sa vie. En bon géographe, il s'appuie sur le terrain. Chaque spectacle ou conférence repose sur des mois de recherches, des voyages au Groenland, à Saint-Pierre-et-Miquelon ou sur les aires d'autoroute, sur les traces du moustique-tigre, le vecteur d'épidémies que l'homme transporte à travers la planète. « Je lui ai expliqué la surveillance entomologique. Ce type de vulgarisation est une aubaine, car le public ne sait pas comment nous travaillons », se réjouit Charles Jeannin, chercheur à l'Entente inter-départementale de démoustication (EID Méditerranée).

Entre deux représentations dans les théâtres, Frédéric Ferrer aime se confronter à d'autres publics, jouer devant des étudiants en climatologie ou sur un col des Pyrénées, où l'on entend le brame du cerf. Un jour, dans un village, un homme l'aborde après une conférence et lui dit : « Monsieur, c'était très bien, vous devriez faire du théâtre, vous avez un vrai talent comique. » Pour des moments comme celui-là, il donnerait tout l'or du monde. ■

SOPHIE JOUBERT

Vêtu d'un jean et d'une impeccable chemise blanche, courant après le temps, Frédéric Ferrer fait sur le plateau des allers et retours fiévreux entre une table et un écran sur lequel sont projetées les images d'un Power Point, l'accessoire indispensable du conférencier moderne. Depuis 2010, il sillonne

la France avec les *Cartographies*, des conférences-spectacles d'une heure sur le réchauffement climatique et l'anthropocène, le terme utilisé par les climatologues pour qualifier la nouvelle ère géologique liée à l'impact des activités humaines sur l'environnement. « Le changement climatique se dépile dans tous les domaines. C'est une source de narrations et de dramaturgies sans cesse renouvelée », explique Frédéric Ferrer, installé dans un bureau du Théâtre du Rond-Point où il a joué pendant un mois son *Atlas de l'anthropocène*.

Dans « À la recherche des canards perdus », il s'empare d'une expérience menée par la Nasa qui a lâché 90 canards en plastique jaune dans un glacier pour mesurer la vitesse du réchauffement. Dans « Les Vikings et les satellites », il convoque Erik le Rouge dans le débat qui oppose les « climatosceptiques » aux « réchauffistes » à propos du Groenland. « Wow », commandée par le Centre national d'études

spatiales (Cnes) et l'Observatoire de l'espace, émet des hypothèses sur les formes possibles de vie ailleurs. Tout est vrai, malgré un emballage farfelu. Chaque conférence repose sur un socle de connaissances scientifiquement éprouvées, vérifiées auprès des meilleurs spécialistes.

En 2005, il entre dans l'arène climatique comme on monte sur un ring

Sur scène, il campe un obsessionnel qui pousse ses raisonnements jusqu'à l'absurde. Dans la vie, il digresse, s'enlamente, s'émue du crash de l'atterrisseur européen Schiaparelli sur Mars. « Il ne joue pas un personnage, c'est du Ferrer augmenté, comme la réalité augmentée », s'amuse Michel Viso, exobiologiste au Cnes. Le texte des *Cartographies* n'est pas écrit, tout est improvisé, sans fillet. « La fille vient du fait que je n'ai pas assez de temps pour transmettre tout ce que j'ai appris », explique Frédéric Ferrer, agrégé de géographie, spécialisé en climatologie et en géomorphologie et diplômé en arts du spectacle. Après ce double cursus, il enseigne quatre ans en collège, lycée et classes préparatoires avant de changer de voie : « J'aimais enseigner mais le théâtre a été plus fort. J'ai eu un déclic en écrivant au

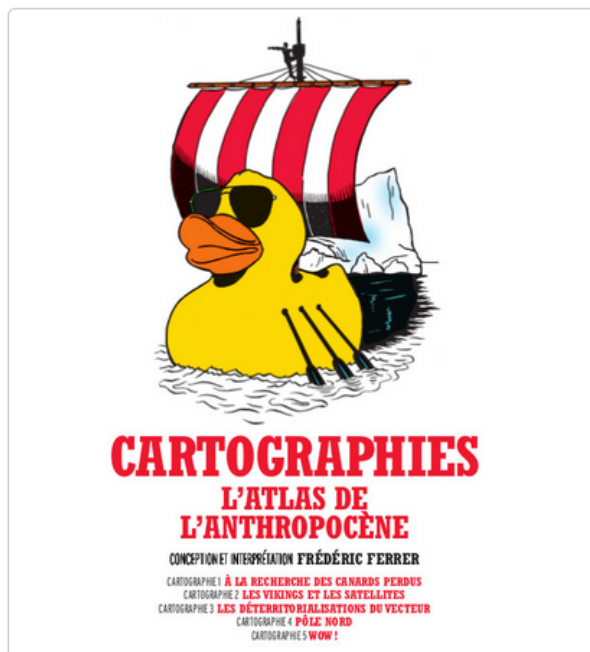
L'ARTISTE A CRÉÉ EN 2005 UNE FABRIQUE ARTISTIQUE À L'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE DE VILLE-ÉVRARD (93), OÙ IL A MONTÉ LETTRES DE VILLE-ÉVRARD, D'ANTONIN ARTAUD.

Les spectacles et conférences de Frédéric Ferrer (compagnie Vertical Détour) sont en tournée dans toute la France jusqu'en mai 2017. <http://www.verticaldetour.fr/>

On y était – A la totale des Cartographies de Frédéric Ferrer... et on s'est bien amusé (euh, instruit, bien sûr).

+ Actualites Lundi 7 novembre 2016

C'est le Théâtre du Rond-Point qui a eu la bonne idée de programmer cet ovni dans sa salle la plus haut perchée, partant, la plus près des étoiles, la salle Roland Topor. Et c'est une excellente initiative car Frédéric Ferrer gagne à être connu, il fait du bien là où il passe.



En quoi Frédéric Ferrer est-il un ovni ? Parce qu'il est double facette ou hybride pourrait-on dire encore, à la fois comédien et géographe, mais également auteur et metteur en scène, il a un pied du côté du plateau quand l'autre se pique de recherche géographique, avec une thématique de prédilection pour une problématique qui nous concerne tous, le réchauffement climatique.

Il officie le plus souvent seul, dans des conférences dont lui seul a le secret et dans lesquelles il excelle. Nourries de considérations et d'hypothèses géographiques et climatiques, elles font voyager dans des territoires lointains et dériver vers des contrées poético-absurdes autant que scientifiquement adoubees.

Difficile de discerner le comédien du conférencier tant Frédéric Ferrer se fond dans son rôle avec aisance et conviction. Non seulement passionné mais passionnant, tant sur le fond que sur la forme, il a l'art d'avoir l'air de ne pas y toucher tout en étant totalement habité par ses sujets, s'emportant presque dans ces raisonnements, galvanisé par son propre enthousiasme. A chacune de ses conférences, il s'attache, avec un mélange d'opiniâtre acharnement et de malice joueuse à dénouer un nœud d'ordre scientifique, résoudre un problème d'échelle planétaire ou géo-localisé, en tentant de le comprendre dans sa complexe complexité avec toute la ramification de données impliquées.

On sort de ces solos d'un genre nouveau qu'il appelle « Cartographies » avec des notions de pêche au phoque, des connaissances en matière d'archéologie et d'écologie, des informations croustillantes sur l'histoire des colonisations vikings et du Groenland et bien d'autres domaines encore.

Frédéric Ferrer aborde des sujets terrestres et concrets avec une poésie bien à lui, lunaire et faussement naïve, aux dérives parfois même oniriques. Il maîtrise avec art le sens de son récit, son rythme, ses détours, ses retours au fil conducteur. Il nous accroche, il nous embarque et le voyage en vaut la chandelle.

C'est loufoque à souhait et super calé, léger et savamment documenté, osé et savamment dosé.

[Live report] Robyn Orlin, quelques malabars, Frédéric Ferrer et des moustiques tigres font rire, dernière « Nuit nomade » de Juillet



Deux performances étaient au programme de la dernière Nuit nomade de juillet, ce jeudi 24 juillet, à la [Fondation Cartier](#). La chorégraphe Robyn Orlin a repris une performance qu'elle avait créée à la Fondation en 2008, dansée et interprétée par Seydou Boro. Et le géographe et acteur Frédéric Ferrer a proposé un cours assez détonnant et irrésistiblement comique sur la déterritorialisation des moustiques-tigres.

[gallery ids="333147,333144,333146,333145,333142"]

En entrant dans la Fondation Cartier, l'usage, ce jeudi 24 juin, était de prendre un malabar pour aller s'asseoir en mâchonnant autour de la scène à 360 degrés. Grand, énergique et mince, Seydou Boro est entré avec le sourire pour servir un personnage imaginaire, "César". Laissant ses vêtements à cet esprit belliqueux, il est resté à chanter en caleçon et en chaussettes, avant de quémander à quasiment l'ensemble du public ses chewing-gum mâchonnés : "Chewing-gum s'il vous plaît!" [Comme souvent dans les performances de la chorégraphe sud-africaine](#), le plus troublant est la manière dont le public se prête au jeu, avec une docilité au moins aussi dérangeante que les actes absurdes que celle-ci permet. Mêlant les ADN selon de belles lignes géométriques, il a aussi étalé quelques autres offrandes à César (dont le soutien-gorge d'une spectatrice) avant de demander leggings et chemises pour se parer pour une sorte

de danse rituelle. Rendant le moment du don de chaque objet très solennel, mais toujours avec le sourire, il a tiré sur la gêne des spectateurs comme sur la pâte de chewing-gum usagée : avec une grâce infinie. Absurde, musicale, un peu cra-cra et drôle la performance "Je suis venu... J'ai vu... J'ai mâché des malabars" s'est terminée sur une tendre restitution des objets (sauf les chewing-gums, qui ont été amalgamés).

Une quinzaine de minutes de pause a permis de profiter du beau panorama qu'offre la nef de verre de la Fondation Cartier en sirotant un verre de vin. En rentrant, les tables étaient remises d'équerre face à l'écran pour mimer une très sérieuse salle de conférence. Armé de son powerpoint aussi laid que léché de schémas "scientifiques", Frédéric Ferrer est entré en scène et nous a dit tout de go qu'il ne pouvait faire sa conférence sur "Les déterritorisations du vecteur, cartographie 3" en moins d'une heure.

Très structuré, bardé de définitions philosophiques et scientifiques, reposant probablement sur des faits avérés, sa narration universitaire se veut alarmante sur la propagation planétaire du Moustique-tigre (qu'il appelle tout au long de la conférence de son nom scientifique, mais en abrégé : *Aedes albopictus* devient "Albo", ce qui fait très "animal domestique"). Ce dernier s'adapte en effet aux milieux humains et est "vecteur" de maladies graves : les dengues (il y en a 4 types) et le chikungunya. Pastichant tous les travers de l'universitaire tentant de vulgariser sa recherche, se mettant en scène en recherche sur des photos et des vidéos irrésistibles, il est absolument brillant lorsqu'on souffre pour lui de ne pouvoir trouver de solution systématique et scientifique à ce que son personnage définit, tel le poisson dans son bocal, comme le plus terrible danger qui menace l'humanité. Un spectacle hilarant, très intelligent (on apprend en fait beaucoup de choses avérées) et hyper profond de réflexion sur des questions aussi profondes que celles de risque, d'hypothèse scientifique et de frontière. Un grand moment de catharsis, où l'on suit "les grands bonds d'Albo" d'aire d'autoroute en aire d'autoroute avec une tendresse amusée, plutôt qu'avec effroi...



UN CARTOGAPHE DÉBOUSSOLANT À LA MAISON DES METALLOS

Qu'est ce qui peut bien, sinon unir, du moins faire le lien entre les philosophes Gilles Deleuze et Félix Guattari, des pneus réchappés entassés aux Etats-Unis, la place de la Comédie à Montpellier, des *lucky bamboo* fabriqués en Chine, le général Gallieni, le virus de l'encéphalite équine de l'Est et l'aire de repos de Mâcon-la Salle ?

Une petite saloperie invasive, scientifiquement dénommée *aedes albopictus*, plus connue sous le nom de moustique tigre, vecteur de maladies telles que le chikungunya et la dengue. Géographe de formation, mais ici à la fois metteur en scène et interprète, Frédéric Ferrer présente ainsi depuis 2010 des conférences aussi absurdemment impavides que sérieusement détraquées, qui, à coups de définitions, diagrammes, cartes et vidéos, en disent long sur l'état incertain du monde. Au nombre de quatre, ses *Cartographies insolites*, dont le sus décrit les *Déterritorisations du vecteur*, sont présentées jusqu'à la fin de la semaine à Paris, avec une intégrale samedi (apéro compris). **G.R.** PHOTO MICHEL DUKHAN. IRD

«Les Cartographies», Maison des métallos, 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011. 01 48 05 8827. Jusqu'au 13 juillet.

Cartes de l'absurde

Dans un cycle de conférences, *Cartographies*, Frédéric Ferrer, fait du théâtre un art de l'espace et de la géographie, un lieu de fiction. Là, il nourrit d'insolites hypothèses à partir d'expertises scientifiques. Une façon de regarder le monde « climatiquement » où le rire est recommandé.

Né en 1967, Frédéric Ferrer mène en parallèle une formation d'acteur et des études en sciences humaines. Agrégé de géographie en 1991, il se tourne cependant vers le théâtre. Il signe sa première mise en scène en 1994, avec *Liberté à Brême* de R. W. Fassbinder et fonde, en 2001, sa compagnie Vertical Détour et se consacre peu à peu à l'écriture dramatique. Depuis 2005, il est en résidence avec sa compagnie à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard (93) où il crée des spectacles à partir de ses textes : *Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade* (2004), *Mauvais temps* (2005), *Pour Wagner* (2007), *Kyoto Forever* (2008), puis la série des *Cartographies*. En 2009, il est sacré Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Dans le cadre du Festival d'Automne en Normandie, la manifestation pluridisciplinaire La Grande Veillée a investi la ville de Fécamp le 29 octobre dernier, pour une nouvelle édition qui sonde, entre terre et mer, des questions liées au réchauffement climatique. Confirmation, si besoin est, qu'aux côtés de l'histoire désormais, la géographie s'affiche au

cœur de nos préoccupations contemporaines. Un regain d'intérêt qui va croissant avec l'accélération actuelle du monde. Pression démographique, démultiplication de l'activité humaine, on nous parle d'urgences territoriales, de mondes qui disparaissent. Nous serions passés, avec la révolution industrielle, à une nouvelle époque géologique – l'anthropocène – et, force est de constater que l'homme épuiserait la planète. On comprend que la géographie ait le vent en poupe et qu'une prise de conscience écologique s'active. Alors qu'une directive du ministère de l'Éducation nationale amorçait, en 2010, le déclin de la « géo » dans les programmes scolaires, l'art s'empare du grand dehors et nous fait renouer, comme au temps des grands explorateurs, avec le territoire, l'espace et ses cartographies. Le théâtre s'accroche au wagon. Christophe Marthaler avait inauguré le Festival d'Automne de Paris en septembre dernier par un voyage au Groenland avec sa pièce *± 0*. L'acteur et metteur en scène Frédéric Ferrer trace le sillon en terre arctique avec deux conférences scientifico-poétiques – *A la recherche des canards perdus* et *Les Vikings et les satellites*. Sous-titrées, *Petites conférences théâtrales sur des endroits du monde*, elles jettent un pont

entre matière géographique et fictionnelle qui ouvre la voie à de nouvelles narrations. « *Le monde charrie en ce moment un potentiel d'histoires inédites liées à l'émergence de nouveaux territoires*, explique Frédéric Ferrer. *Qu'une banquise disparaisse et se transforme en une sorte de Méditerranée arctique pose un nombre infini de questions, c'est un puits sans fond. L'archipel du Vanuatu en Océanie, par exemple, risque d'être submergé d'ici peu. Il y a une population de 200 000 habitants : où vont-ils aller ? Qui va les accueillir ? Ça me donne envie de remplir mon sac à dos et d'y aller pour le raconter.* »

Agrégé de géographie et enseignant quelques années, Frédéric Ferrer a étudié la couche d'inversion thermique en vallée de Cerdagne et l'îlot de chaleur urbain à la Défense en même temps qu'il s'est formé aux techniques de l'acteur. Attiré par les désordres dus au territoire, il rêvait alors de faire des sommets diplomatiques où se décide le sort du monde, une comédie internationale (idée qu'il reprendra dans *Kyoto Forever* en 2008). Avec sa compagnie Vertical Détour, il développe aujourd'hui des transversalités entre les arts de la scène et les connaissances scientifiques et crée un point de convergence de ses deux passions. La climatologie frise l'obsession



Photo : Frédéric Ferrer

chez lui. Depuis *Mauvais temps* en 2005, la thématique revient dans toutes ses pièces où, souvent, le personnage du conférencier, comme chez le performer Eric Duyckaerts, apparaît un peu fou et décalé. En bon géographe, Frédéric Ferrer part du terrain pour faire un état des lieux. Aux glaciologues, climatologues ou océanographes qu'il rencontre, il demande très concrètement : « Et vous, qu'est-ce que vous recherchez ? » puis passe au crible ces questions sur le plateau. Tout semble donc sérieux. A moins que... Quand Frédéric Ferrer entre en scène – la table, l'ordinateur, l'écran vidéo et la petite bouteille d'eau déjà en place – tout laisse croire que nous allons assister à une véritable conférence. Comme un professeur dit son cours, sa parole n'est pas ficelée et s'adresse directement au public. Tout doit être bouclé en une heure, il est impératif de ne pas déborder. Le premier ressort comique est posé, l'objectif fixé. Le protocole est si bien huilé que l'idée nous viendrait presque de prendre des notes. Le conférencier Frédéric Ferrer nous livre ses réflexions sur ses deux dernières investigations : Où sont passés les canards en plastique jaune que la NASA a lâchés dans un glacier du Groenland en 2008 pour en

« Je ne cherche pas la crédibilité du propos scientifique, mais la possibilité d'un autre regard. »

mesurer la vitesse de glissement sur la roche (*A la recherche des canards perdus*) ? et, d'après la vieille polémique entre réchauffistes et climato-sceptiques, le Groenland, appelé Greenland par les Vikings, était-il plus vert à leur époque ? (*Les Vikings et les satellites*). Son argumentaire est étayé sur PowerPoint au moyen de rapports, diagrammes, cartes, vidéos d'expert... « Comme vous le voyez... On peut donc en conclure... » Progressivement et l'air de rien, au fil d'hypothèses et de conclusions à répétition, l'objectivité scientifique dérape dans des suggestions fantaisistes. Là, c'est sûr, on pose notre stylo. Le rire fuse. Pourtant, « tout ce que je dis dans mon spectacle est vrai, assure Frédéric Ferrer, les réflexions sont scientifiquement logiques

mais, à force d'enchaînements, il finit par y avoir un glissement, une déformation de la pensée et on arrive à des endroits incroyables ». La démarche n'est pas si éloignée de celle du collectif Grand Magasin : entrer dans un raisonnement, le pousser jusqu'au bout, ne jamais lâcher, déplacer le regard et ouvrir ainsi des espaces poétiques. Durant ses conférences, Frédéric Ferrer, tour à tour investi et foutraque, dit « participer à son échelle » aux questions posées par les experts mais nous précise, off, qu'il ne souhaite pas pour autant être porteur de médiation ou de pédagogie : « Je ne cherche pas à rendre le propos scientifique audible mais à créer, à partir de leurs travaux, la possibilité de regarder autrement une réalité. Le théâtre permet cela. » Si la conférence sur les Vikings – qui épingle, entre autres, l'ancien ministre Claude Allègre – est certes plus engagée que celle, burlesque, des canards, Frédéric Ferrer n'est pas la version française des deux activistes américains du canular, The Yes Men, qui dénoncent le libéralisme par la caricature. On comprend que son ambition n'est ni moralisatrice, ni politique mais certainement plus proche de celle d'un Georges Perec qui écrivait dans *Espèces d'espaces* en 1974 : « J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables [...] De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question [...] L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner, il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête. »

Mélanie Alves de Sousa

A la recherche des canards perdus,

cartographie 1, le 20 janvier à la Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt; du 7 au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris.

Les Vikings et les satellites, cartographie 2,

le 20 janvier à la Ferme de Bel Ebat, Théâtre de Guyancourt; le 3 février à la Maison de l'environnement, Magny-les-Hameaux et du 8 au 11 février au Théâtre de la Bastille, Paris.

www.verticaldetour.org

Théâtre & Sciences

Frédéric Ferrer

Par Julie Cadilhac / © VANINA MONTIEL

Frédéric Ferrer est un "artiste- géographe associé" au Théâtre d'Ô de Montpellier (qui multiplie les passerelles de sens depuis 3 ans entre science et théâtre); il propose au public des conférences singulières qui repoussent "les limites de la logique vers un territoire peu fréquenté par les chercheurs, l'absurde". Après la question du changement climatique, déclinée en plusieurs spectacles, Frédéric Ferrer s'intéresse maintenant au moustique-tigre. Piqués par la curiosité, nous l'avons interrogé...



Vous êtes artiste-géographe. Quel a été votre parcours jusqu'aux planches?

J'ai commencé le théâtre à 13 ans dans le cadre d'une troupe dans un petit village d'une boucle de la

Seine. Depuis, l'envie du théâtre et sa pratique ne m'ont jamais vraiment quitté. Et puis il y a eu la géographie. Parallèlement et indépendamment. Le globe terrestre qui s'allumait de toutes les couleurs sur la table de chevet de mon lit d'enfant a nourri de nombreux désirs. Alors un jour la géographie est entrée dans mon théâtre et mon théâtre s'est mis à vouloir raconter des espaces.

A quel moment vous êtes-vous dit que les conférences scientifiques avaient toutes les qualités pour faire une pièce de théâtre?

Il y a vingt ans, un vieux mandarin de l'école française d'Extrême Orient, spécialiste de géographie tropicale, nous racontait dans une toute petite salle de l'Institut de géographie à Paris, le paysan cambodgien, le Tonlé sap et les pratiques agricoles des hommes avant l'arrivée des Khmers rouges. Nous étions une petite dizaine

d'étudiants à l'écouter ce soir là. Ce sujet, c'était sa vie. Il avait déroulé une vieille carte des milieux naturels du Cambodge, qu'il tenait de ses deux mains juste devant lui sous le menton. Son corps était devenu le Cambodge. Seul émergeait son visage des courbes de niveaux, au dessus des montagnes, un visage de vieil homme, les yeux fermés, comme plongés dans un paysage qui n'existait plus. Et puis il se mit en enrouler sa carte tout en parlant. Et sa cravate se prit dans le rouleau. Et la carte se retrouva toute enroulée et bloquée sous son menton. Attachée à lui. Et lui à elle. Il continua de nous raconter le Cambodge comme si de rien n'était, comme s'il n'était pas devenu homme-carte, carte-homme. Nous avions cessé d'écrire et regardions. L'instant était d'une intensité tellement forte. Une question majeure était posée à l'homme-carte. Comment allait-il s'en sortir? Qu'allait-il se passer? Le Cambodge aurait-il raison de l'homme qui lui avait donné toute sa vie? J'ai eu alors l'impression que ce qui se jouait là, avec sa cravate et sa carte, c'était ça l'essentiel. Le vieux géographe hésita un temps, puis sans cesser de nous parler, déroula le Cambodge et s'en libéra. Les conférenciers m'ont toujours beaucoup plu. Quels que soient leurs discours, et le sujet de leur conférence, j'aime regarder et écouter les conférenciers. Leur manière de "dire", leur manière "d'être", leur manière de vivre leur sujet, leur passion et leur enthousiasme aussi souvent, tout cela

Ce n'est pas votre première conférence théâtralisée: pouvez-vous nous donner quelques autres sujet que vous avez passés au crible sur scène?

Ma première conférence, c'était en 2004, elle s'appelait : Apoplexification à l'aide de la râpe à noix de muscade. Un groupe de chercheurs composé de plusieurs "spécialistes" venait présenter les résultats de leur travaux sur les machines à influencer les esprits et sur une mystérieuse organisation criminelle. C'était une conférence à plusieurs à partir du parcours de James Tilly Matthews à la fin du 18ème siècle, un homme dont la "maladie" a fait l'objet de la première description clinique de la paranoïa dans l'histoire de la psychiatrie.

J'ai créé ensuite une deuxième conférence collective, Mauvais Temps qui mettait en scène une conférence en prise avec les affres du changement climatique et de sa propre vie. Puis une troisième, Kyoto Forever, qui mettait en scène une conférence de l'ONU. Puis une quatrième qui mettait en scène un bateau de croisière en direction du pôle nord et interrogeait les stratégies spatiales des hommes sur ces territoires. Enfin j'ai créé en 2010 deux conférences avec un seul conférencier et powerpoint: À la recherche des canards perdus et Le Vikings et les satellites, qui mettent en jeu des canards en plastique dans un glacier du Groenland et des Vikings au cœur d'un débat qui divise la



Parler de science sur scène, c'est une façon de s'engager, de sensibiliser les gens et principalement la nouvelle génération aux dangers du progrès mais aussi à ses réussites? ou est-ce une volonté de montrer que la science peut être ludique et n'est pas réservée à des blouses blanches austères?

Ce n'est ni l'un ni l'autre. C'est juste que : ce que la science produit m'intéresse. Cela me parle du monde. Elle nourrit l'invention de tellement de possibles... C'est une source d'inspiration pour moi. J'imagine avec elle des

histoires, des espaces, des aventures, que j'aime à dire au théâtre.

En quelques mots, puisque c'est le sujet de votre prochaine conférence, pourquoi le moustique-tigre fait-il l'objet de toutes les attentions de la communauté scientifique?

Parce que c'est une des espèces les plus invasives du monde, qu'il se répand sur tous les continents, des zones tropicales jusqu'aux latitudes tempérées, et qu'il est le vecteur d'au moins deux virus, celui de la dengue et du chikungunya, qui provoquent des maladies que les hommes ne savent pas guérir et qui peuvent être dangereuses et mortelles pour eux.

Moustique Tigre (crédit photo : Jim Gathany / CDC)



C'est le moment de nous expliquer le titre, "les déterritorialisations du vecteur"?

Le vecteur c'est le moustique-tigre. Cela veut dire qu'il assure le "transport" d'agents pathogènes, ici des virus, d'un hôte à un autre hôte, ici des hommes. Et les déterritorialisations, c'est le fait que ce vecteur change de territoire, et pas seulement en terme de lieu ou de nature d'espace considéré. Et c'est en cela qu'il est passionnant. C'est sa capacité à se déterritorialiser tout le temps. En sortant des forêts d'Asie du Sud-Est pour rejoindre les grandes villes de la méditerranée, le moustique n'a pas fait que changer de nature de lieu. Il a aussi changé de "nourriture", du singe à l'homme, s'est adapté à d'autres sites, d'autres gîtes... Il s'est créé un

nouveau "territoire" auquel les hommes s'intéressent beaucoup. Car ils en sont un des éléments, bien malgré eux...

Quel est le secret d'une bonne conférence? concision, pertinence....? et celle d'une bonne conférence théâtralisée? humour, dérapage, imprévus....?

La passion du conférencier pour son sujet et le cheminement particulier de sa pensée et de son discours sont les "secrets" de tout. Au théâtre ou pas. À partir de là, tout est possible et tout peut arriver. Des voyages, des dérapages, des drôleries...

Quels souvenirs conservez-vous de vos précédentes conférences sur scène? une anecdote à raconter?

Un jour, j'ai présenté À la recherche des canards perdus à l'invitation d'une Université dans le cadre d'un master. Je n'avais pas été annoncé comme un artiste, mais comme un conférencier. J'ai commencé mon "spectacle" et les étudiants dans l'amphi se sont mis à prendre des notes. Ce que je disais

devenait discours scientifique, communication universitaire. Le grand retournement. Les véritables discours scientifiques dont je m'étais nourri produisaient non pas un spectacle comme je l'avais souhaité, mais un nouveau discours scientifique. Je devenais maître. L'institution en m'invitant produisait mon nouveau statut et érigeait mon discours en "vérité" scientifique. Je regardais tout en parlant les étudiants qui prenaient des notes et je ne comprenais plus ce qui m'arrivait. J'étais sorti du théâtre. J'étais passé de l'autre côté. À force de vouloir fuir toute théâtralité, de vouloir ne pas faire "jeu", j'avais réussi à ne plus faire spectacle. Je pensais à tout ça tout en

parlant. Et je me demandais si c'était bien cela que je voulais. Produire un discours que d'autres prendront en note. Et puis une jeune femme s'est arrêtée subitement d'écrire. Elle leva les yeux vers moi. Puis elle regarda autour d'elle. Restait un long moment comme ça, à hésiter entre sa feuille et moi. Et puis elle m'a souri. J'ai fait semblant de ne rien voir, augmentant même machinalement, comme on se protège, le degré de complexité et de vraisemblance scientifique de ce que j'étais en train de produire sur les probabilités d'un bouchon de canards dans une galerie intraglacière, avec convocation de l'érosion différentielle et des différences induites par le substratum rocheux... Et puis je l'ai vue se pencher vers sa voisine et lui parler dans l'oreille en me regardant encore. Et je crois bien avoir entendu: "il déconne... il déconne...". Et puis peu à peu, de place en place, est venu le plaisir de voir les têtes se lever et s'interroger. Je vivais là un moment d'intense vibration avec tous les étudiants. Un moment aussi précieux que celui que m'avait offert le vieux mandarin.



[> Proposer à un ami](#)

Cartographies/Petites conférences théâtrales sur des endroits du monde

Théâtre / Théâtre contemporain

critiques

La critique de la rédaction

Décidément, le Festival Hors Série qu'organise le Théâtre de la Bastille n'a jamais démerité depuis sa première édition il y a quatre ans. Sa sélection révèle des artistes atypiques, souvent même assez extra-terrestres dans le milieu théâtral. C'est le cas de Frédéric Ferrer dont on ne sait toujours pas à l'issue de la représentation s'il est comédien ou professionnel de la recherche scientifique. Car sa proposition en forme de conférence géographique et climatique nourrie d'hypothèses confirmées par son raisonnement ou infirmées selon les cas (power point à l'appui), repose sur un argumentaire solide, sérieux, crédible. Qui aurait pu imaginer en effet, en entrant dans la salle de spectacle, en ressortir avec des notions de pêche au phoque, de nouvelles connaissances en matière d'archéologie et d'écologie, ou encore sur l'histoire des colonisations vikings et du Groenland... Autant de sujets inattendus au théâtre, qui sembleraient trouver meilleure place (ou du moins plus appropriée) au sein d'un séminaire spécialisé dans un amphithéâtre universitaire ou un congrès de sciences humaines. Et pourtant, ces « cartographies » comme Frédéric Ferrer les appelle, car elles sont plurielles, sont éminemment théâtrales. Passionnantes, déroutantes, prenant appui sur l'observation et l'analyse du réel pour mieux dériver vers des contrées poético-absurdes, elles nous happent dès la première seconde pour ne plus nous lâcher d'un iota. On est littéralement captivé. Et pour cause. Frédéric Ferrer nous embarque dans son univers associant un argumentaire finement tissé, aboutissement d'une recherche solide et renseignée, à un certain goût des chemins buissonniers fantaisistes ou des parenthèses contemplatives. Ces « Petites Conférences théâtrales sur des endroits du monde » sont absolument inédites et ouvrent à des centres d'intérêts qu'on n'aurait pas forcément soupçonnés.

Marie Plantin

Vertical Détour

La compagnie Vertical Détour a été fondée en 2001 par Frédéric Ferrer, auteur, acteur et metteur en scène.

Les spectacles de la compagnie mettent en jeu des dramaturgies plurielles, relevant de l'écriture, de l'oralité et de l'image. Ils sont créés à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain, de collaboration avec des laboratoires de recherche scientifique et de rencontres avec les connaisseurs et praticiens des territoires investis et des questions étudiées.

Plusieurs spectacles ont été créés, dans le cadre notamment de trois cycles artistiques, les ***Chroniques du réchauffement***, ***l'Atlas de l'anthropocène*** et ***Borderline(s) Investigations*** qui interrogent les bouleversement actuels du monde.

Depuis 2019 est développé un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, ***Olympicorama***, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024.

Les créations de la compagnie sont diffusées dans plusieurs festivals et lieux partenaires en France et à l'international.

La compagnie a par ailleurs mis en œuvre un projet de fabrique artistique de 2005 à 2015 dans un ancien bâtiment désaffecté de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, en Seine-Saint-Denis où elle a accueilli en résidence des équipes artistiques et a mené plusieurs actions en direction des personnels et des patients de l'hôpital. Elle développe actuellement et depuis 2016 ***Le Vaisseau***, un nouveau projet de Fabrique artistique au Centre de réadaptation de Coubert (77) qui combine accueil d'équipes artistiques en résidence et développement de projets artistiques participatifs à destination des patients, du personnel et des habitants du territoire.

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGECAM Île-de-France.

www.verticaldetour.fr

Frédéric Ferrer

Parcours

Auteur, acteur, metteur en scène et géographe, Frédéric Ferrer crée son premier spectacle en 1994 avec *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder puis conçoit des spectacles à partir de ses textes où il interroge notamment les figures de la folie (*Apoplexification à l'ai de de la râpe à noix de muscade* et *Pour Wagner*) et les dérèglements du monde, à travers quatre cycles de créations.

Dans *Les chroniques du réchauffement*, il propose une exploration des paysages humains du changement climatique. Il a ainsi créé *Mauvais Temps* (2005), *Kyoto Forever* (2008), *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2011), et récemment *Sunamik Pigialik ?* (Que faire ? en inuktitut), son premier spectacle jeune public, qui met en scène les devenirs de l'ours polaire (2014).

Il a présenté à l'automne 2015, à l'occasion de la tenue de la COP 21 à Paris, le spectacle *Kyoto Forever 2*, second volet de sa mise en jeu des grandes conférences sur le changement climatique, avec huit comédiens internationaux devenus experts de l'ONU.

Parallèlement, Il commence à partir de 2010 la réalisation d'un *Atlas de l'anthropocène*, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus.

Après *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les satellites*, *Les déterritorisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow !* et *De la morue* qu'il a présentés dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, il a créé en décembre 2021 une septième cartographie, intitulée *Le problème lapin*.

Il démarre un nouveau cycle de création en 2017, les *Borderline(s) Investigations*, qui interroge les frontières et les limites du monde. Il crée en 2017 une performance *Borderline(s) Investigation # 0* (après avoir effectué des vols paraboliques en apesanteur), puis le spectacle *Borderline(s) Investigation #1* qui met en jeu - et joue avec - les signaux de l'effondrement et en 2022 *Borderline(s) Investigation #2*.

Il a présenté au Festival d'Avignon *Allonger les toits*, avec le chorégraphe Simon Tanguy (dans le cadre des "Sujets à Vif" 2015), et *Le Sujet des Sujets* en 2017, un spectacle créé à l'invitation du Festival et de la SACD pour célébrer le 20ème anniversaire des « Sujets à Vif ».

En 2019, il commence un nouveau cycle en partenariat avec La Villette, *Olympicorama*, proposition de mise en jeu des jeux olympiques, en plusieurs saisons et plusieurs épreuves jusqu'en 2024, où il invite à chaque fois, entre conférence et rencontre/débat, des personnalités du monde du sport et des champions et championnes olympiques.

Dans sa démarche, et semblable au géographe, qui fut longtemps considéré comme le spécialiste de rien, il aime davantage les frontières que le cœur des disciplines. Non pas la synthèse mais le frottement. Frédéric Ferrer écrit les textes et la dramaturgie des spectacles après un « travail de terrain », qui lui permet d'ancrer ses fictions à partir d'une source documentaire et/ou d'un espace réel. L'espace devient dans ses spectacles le lieu des possibles.

Après avoir dirigé de 2005 à 2015 Les Anciennes Cuisines, une fabrique artistique implantée à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, il développe depuis Janvier 2016, Le Vaisseau, un lieu de fabrique implantée au Centre de Réadaptation de Coubert où sont accueillis des artistes en résidence et où sont développées des actions artistiques avec les publics du centre et les habitants du territoire.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres et a été Lauréat de l'Aide à la création dramatique du Centre National du Théâtre.



© Mathilde Delahaye

Représentations / Saison 2025-2026

11/01/2026 - Le Parvis Scène nationale, Tarbes (65)

Représentations depuis la création

- > **2023** Espace L'Odyssée, Eybens (38) | Maif Social Club, Paris (75)
- > **2022** Espace Paul Jargot, Crolles (38)
- > **2021** L'Auditorium Seynod, Scène Régionale Auvergne-Rhône-Alpes, Annecy (74) | Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne (CH) à L'UNIL Université de Lausanne
- > **2020** L'Auditorium Seynod, Scène Régionale Auvergne-Rhône-Alpes, Annecy (74) [Annulé] | Les Échappées du Théâtre Durance - scène conventionnée, Château-Arnoux-Saint-Auban (04) [Annulé] | Théâtre Vidy-Lausanne, Lausanne (CH) à L'UNIL Université de Lausanne [Annulé]
- > **2019** Théâtre Nouvelle Génération, CDN de Lyon (69) | Les Bambous, Saint-Benoît (Île de La Réunion) | Le Monfort, Paris (75) | Saint-Ouen en Brie (77) | La Maison des métallos, Paris (75) | Théâtre La Passerelle, scène nationale des Alpes du Sud, Gap (05)
- > **2018** Théâtre de l'Orangerie, Genève (CH)
- > **2017** La Scène déménagement - programmation chez l'habitant en Chalosse | Carré Colonnes, scène cosmopolitaine de Saint-Médard / Blanquefort | Théâtre du Château d'Eu, scène conventionnée (76)
- > **2016** Université Lille 1 à Villeneuve d'Ascq (59) | Théâtre du Rond-Point, Paris | Le Manège, scène nationale transfrontalière à Maubeuge (59) | Théâtre Durance, scène conventionnée de Château-Arnoux (04)
- > **2015** Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry (73) - Théâtre Charles Dullin | Saint-Jean d'Angély, co-accueil Le Gallia Théâtre, Scène conventionnée de Saintes et Association A4 (17) | Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry (73) - Malraux Nomade | Festival Prise directe, Théâtre du Prisme, Lille (59)
- > **2014** Scène Nationale de Sénart (77) | Fondation Cartier, Paris (75) | Théâtre Tête Noire, Festival théâtre sur l'herbe, Saran (45)
- > **2013** Théâtre Marélios, La Valette-du-Var (83) | Les Anciennes Cuisines | Hôpital Psychiatrique de Ville-Evrard, Neuilly-sur-Marne (93) | Centre Pompidou | Le Nouveau Festival, Paris (75) | Le Quai - Forum des Arts Vivants, Angers (49) | Ferme de Bel Ebat - théâtre de Guyancourt (78) | Office pour les Insectes et leur environnement (OPIE), Guyancourt (78) | Parc Jean-Jacques Rousseau - Centre Culturel de Rencontre, Ermenonville (60) | Le Rayon Vert, scène conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux (76) | La Maison des Métallos, Paris | Espace Khiasma, Festival Relectures | Le Manège de Reims, Scène nationale (51) | La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée (77) | Théâtre du Rond-Point, Trousses de secours en période de crise, Paris 8e
- > **2012** Le Domaine d'O, Montpellier (34) - CRÉATION

Calendrier de saison 25-26

Octobre

9 & 10 Théâtre Durance Scène nationale, Châteaux-Arnoux-Saint-Auban (04)

[Comment Nicole a tout pété](#)

14 & 15 ZEF Scène nationale, Marseille (13)

[Comment Nicole a tout pété](#)

17 Théâtre La Passerelle Scène nationale, Gap (05)

[Comment Nicole a tout pété](#)

Novembre

04 Auditorium Seynod, Annecy (74)

[Olympicorama - Le tennis de table](#)

12 Université Paris Cité, Paris (75)

[Pôle Nord - Cartographie 4](#)

18 Le Quai des Arts, Pornichet (44)

[Le problème lapin - Cartographie 7](#)

25 L'Odyssée, Orvault (44)

[Le problème lapin - Cartographie 7](#)

26 THV, Saint-Barthélemy-d'Anjou (49)

[Le problème lapin - Cartographie 7](#)

27 Théâtre de Laval (53)

[Le problème lapin - Cartographie 7](#)

Décembre

02 Théâtre de Laval (53)

[À la recherche des canards perdus - Cartographie 1](#)

10 au 12 Théâtre Sénart Scène nationale, Lieusaint (77)

[De la morue - Cartographie 6](#)

Janvier

06 Salle Jacques Brel, Montigny-le-Bretonneux (78)

[Le problème lapin - Cartographie 7](#)

08 au 17 Le Parvis Scène nationale, Tarbes (65)

08-09. [À la recherche des canards perdus - Cartographie 1](#)

10. [Les Vikings et les satellites - Cartographie 2](#)

11. [Les déterritorisations du vecteur - Cartographie 3](#)

13. [Pôle Nord - Cartographie 4](#)

14. [De la morue - Cartographie 6](#)

15. [WOW! - Cartographie 5](#)

16-17. [De la morue - Cartographie 6](#)

21 au 31 Théâtre du Rond-Point, Paris (75)

[Comment Nicole a tout pété](#)

Février

01 au 07 Théâtre du Rond-Point, Paris (75)

[Comment Nicole a tout pété](#)

10 au 12 CCAM Scène nationale, Vandoeuvre-lès-Nancy (54)

[Le problème lapin - Cartographie 7](#)

Mars

04 au 06 La Rose des Vents Scène nationale, Villeneuve d'Ascq (59)

[Comment Nicole a tout pété](#)

10 Le Manège Scène nationale, Maubeuge (59)

[Comment Nicole a tout pété](#)

27 Espace Yves Roques, Decazeville (12)

[WOW! - Cartographie 5](#)

31 Le Pommier, Neuchâtel (CH)

[À la recherche des canards perdus - Cartographie 1](#)

Avril

01 Le Pommier, Neuchâtel (CH)

[À la recherche des canards perdus - Cartographie 1](#)

09 Théâtre du Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34)

[À la recherche des canards perdus - Cartographie 1](#)

11 La Prade, Pradines (46)

[De la morue - Cartographie 6](#)

28 au 30 Le Quartz Scène nationale, Brest (29)

[Comment Nicole a tout pété](#)

Mai

05 Maison de l'université de Rouen, Mont-Saint-Aignan (76)

[Pôle Nord - Cartographie 4](#)

06 Théâtre Lisieux Normandie, Lisieux (14)

[Le problème lapin - Cartographie 7](#)

19 Espace Gérard Philippe, Saint-André-Les-Verges (10)

[Le problème lapin - Cartographie 7](#)

27 au 29 Points communs Nouvelle scène nationale, Cergy (95)

[WOW! - Cartographie 5](#)

30 Festival AnthroPoScènes, Le Tangram Scène nationale, Evreux (27)

[Comment Nicole a tout pété](#)

Contacts

Metteur en scène **Frédéric FERRER**

Production - Diffusion - Médiation **Floriane FUMEY**
floriane.fumey@verticaldetour.fr | 07 69 67 93 99

Communication - Presse **Lucie VERPRAET**
lucie.verpraet@verticaldetour.fr | 06 77 49 44 95

Administration **Flore LEPASTOUREL**
flore.lepastourel@verticaldetour.fr



Compagnie Vertical Détour

Adresse postale : 108 avenue de la République - 93170 Bagnolet

Adresse du siège social : Centre de Réadaptation de Coubert / D 96 - Route de Liverdy / 77170 COUBERT

06 30 94 58 30 / contact@verticaldetour.fr

www.verticaldetour.fr

SIRET 441 205 275 000 56 - APE 9001Z - Licences n°2-1087030 et n°3-1087031

Partenaires

La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine-et-Marne, la Région Île-de-France et le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert – établissement de l'UGEAM Île-de-France.

